

## ARTISTE À SUIVRE

### Clara Rivault, corps de porcelaine et vitraux-paysages

Par **Mallys Ceteux-Lanval** - le 23 novembre 2022

Qui sont les « jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Récemment mise en avant à la galerie Hors-Cadre, Clara Rivault nous a reçus dans son atelier d'Aubervilliers, où elle travaille au fil des jours la porcelaine, le verre ou le vitrail. Et compose des œuvres d'une grâce saisissante, comme autant de réflexions sur le corps et sa vulnérabilité.



Formée aux Beaux-Arts de Montpellier et à La Cambre en Belgique, Clara Rivault est une aventurière de la matière, passionnée de sculpture

**Une promesse.** Deux doigts qui se serrent, dans un geste de jeu et de défi, enfantin mais solennel. En 2018, Clara Rivault (née en 1991) imagine une sculpture de poche, deux doigts de bronze à échelle humaine, légèrement repliés : ensemble, ils s'embobinent et forment *La Promesse d'une promesse*, le titre l'affirme. Moulées sur l'un de ses doigts et celui d'un inconnu, ces deux sculptures racontent la rencontre avec l'autre, l'espoir placé dans l'héritier. « C'est une pièce comme une monnaie d'échange », commente la plasticienne dans son atelier partagé au sein de l'incubateur Poush à Aubervilliers, évoquant aussi la coutume des yakuzas de se couper un doigt pour présenter des excuses à leur chef.

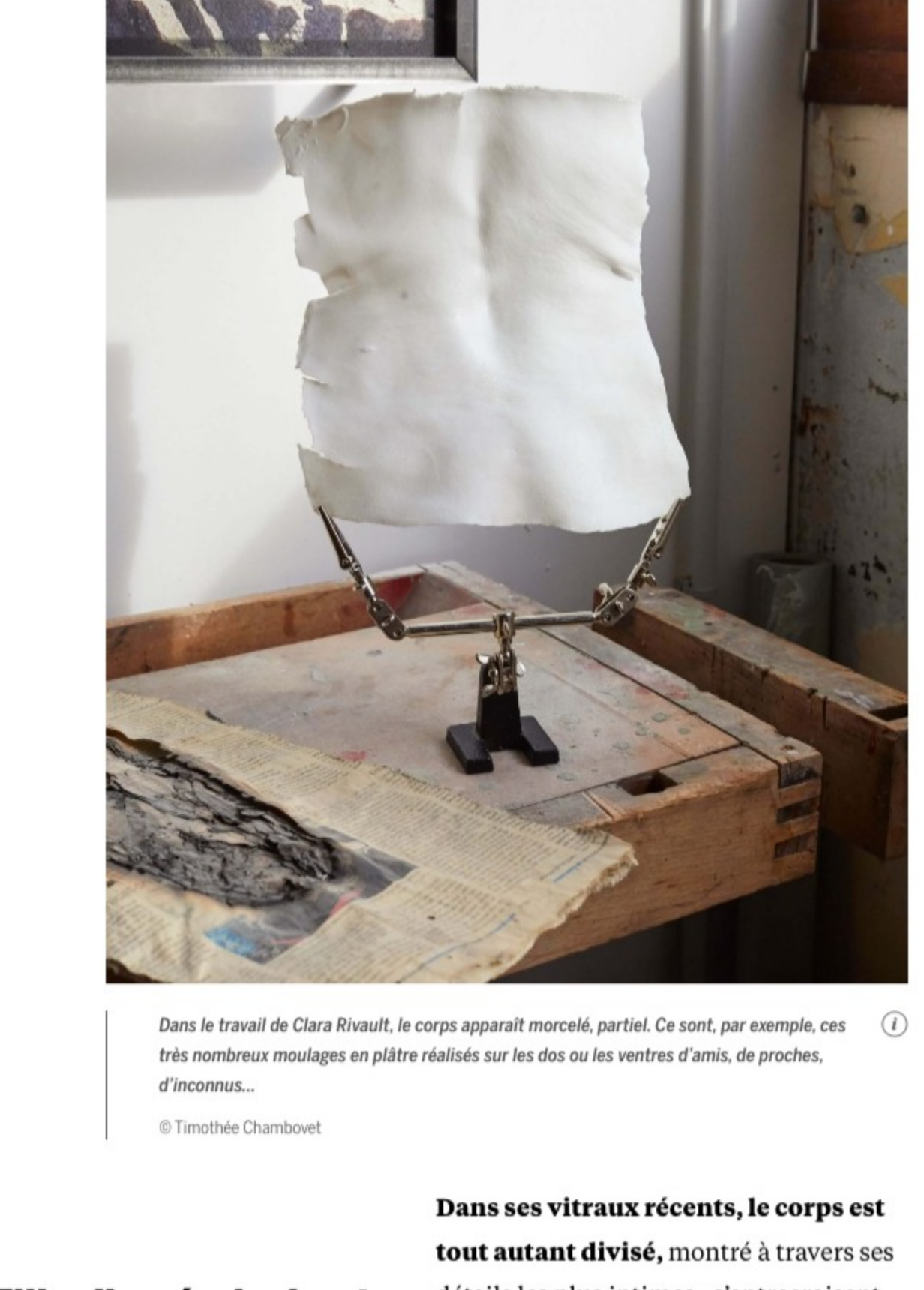


Moulées sur l'un de ses doigts et celui d'un inconnu, ces deux sculptures de Clara Rivault racontent la rencontre avec l'autre. l'espoir placé dans l'héritier.

**C'est une constante : dans son travail, le corps apparaît morcelé, partiel.** Ce sont, par exemple, ces très nombreux moulages en plâtre réalisés sur les dos ou les ventres d'amis, de proches, d'inconnus aussi, qu'elle utilise pour donner forme à de très fines sculptures de porcelaine, de la taille et (presque) de la finesse d'une feuille A4 – puisque mesurant un millimètre d'épaisseur ! –, tenues en l'air grâce à un petit dispositif métallique, une « troisième main » d'ordinaire utilisée pour suspendre des fils électriques. Aujourd'hui, demeure dans son atelier le moulage du ventre de sa mère, cher à son cœur et marqué d'une cicatrice – celle, douloureuse, de sa naissance –, mais pas l'œuvre finale, jetée au sol par le sac malencontreux d'une visiteuse. Clara Rivault grimace en

évoquant la sculpture brisée, mais reste optimiste : elle teste actuellement des tentatives de réparation, notamment avec de la caséine de lait. « Ce serait fou de réparer le ventre de ma mère avec du lait ! » Espérons que ça prenne.

À lire aussi : **Ces néo-galerias qui font souffler un vent de liberté sur l'art contemporain**



Dans le travail de Clara Rivault, le corps apparaît morcelé, partiel. Ce sont, par exemple, ces très nombreux moulages en plâtre réalisés sur les dos ou les ventres d'amis, de proches.

**Dans ses vitraux récents, le corps est tout autant divisé,** montré à travers ses détails les plus intimes : s'entrecroisent des découpes irréguliers de verre imprimé de la peau d'un dos, d'une chair de poule, de grains de beauté, d'omoplates brisées. Le tout, sur fond de ciel façon coucher de soleil (*L'Amour liquide*, 2022). L'idée de travailler le vitrail lui vient d'ailleurs de la contemplation du ciel et du passage des nuages puisqu'elle travaillait, jusqu'à il y a encore quelques mois, au 16<sup>e</sup> étage d'une tour – le précédent Poush ayant

investi durant deux ans plusieurs bureaux à Clichy. Ce décor inhabituel pour un atelier d'artiste lui a inspiré des réflexions sur le travail du verre, la transparence, les images suspendues. Elle le confie volontiers : sans être croyante, Clara fréquente aussi beaucoup les églises, qu'elle visite et photographie abondamment.



L'idée de travailler le vitrail vient à Clara Rivault de la contemplation du ciel et du passage des nuages puisqu'elle travaillait, jusqu'à il y a encore quelques mois, au 16<sup>e</sup> étage d'une tour – le précédent Poush ayant investi durant deux ans plusieurs bureaux à Clichy.

À lire aussi : **Bianca Bondi : piéges de cristal**

**Mais pour comprendre l'essence de son travail,** il faut remonter à une « histoire de famille fondamentale ». Celle de sa grand-mère paternelle qui, enfant, rentrait de l'école pendant la Seconde Guerre mondiale, a trouvé sa maison de Conflans-Sainte-Hippolyte détruite par une bombe, et dans les décombres une main. Celle de sa propre mère, disparue dans l'explosion. De ce souvenir horrible, Clara Rivault va enregistrer le récit vacillant. « vapoureux » dit-elle, pour son projet *La Main* (2018), sauvé *in extremis* alors que sa grand-mère perdait la mémoire. « Les quelques mots que je fais passer en boucle révèlent à la fois le trouble d'une mémoire altérée et le repli volontaire vers l'oubli », écrit-elle à l'époque : elle diffuse alors dans une exposition à la Maison des Arts de Bruxelles l'enregistrement à l'aide d'un haut-parleur, à côté d'un transfert photographique agrandi des décombres sur le sol.



J'ai imaginé des formes pour redonner du souffle à des objets qui ont eu une vie de bébé... à Paris ou à Rome, Clara a collaboré avec un verrier nantais, Simon Muller.

**Formée aux Beaux-Arts de Montpellier et à La Cambre en Belgique,** la jeune artiste est une aventurière de la matière, passionnée de sculpture dès sa deuxième année et fascinée par les artisans, qui l'accompagnent volontiers dans sa tâche. Fille d'un écrivain et d'une restauratrice des monuments historiques, elle a grandi à Montmartre dans l'atelier maternel, au milieu de toiles « trois fois plus grandes qu'elle », et passé des semaines marquantes en résidence à Limoges et à Meisenthal, avec des travailleurs experts de la terre (notamment Michel Paysant) et du verre. C'est là, au Centre international d'Art verrier (CIAN), qu'elle a pu mener à bien un projet de longue haleine : encore étudiante, elle travaillait la « tension » avec des « pièces parlant d'oppression physique ou

psychologique » réalisées d'abord à partir de balles de latex enroulées dans des cordes *Ashbari* (utilisées dans le bondage japonais) puis, une fois au CIAN, en verre soufflé – un accomplissement plastique.

À lire aussi : **Dana-Fiona Armour, sculptrice du transhumanisme**



Dans les vitraux de Clara Rivault s'entrecroisent des découpes irréguliers de verre imprimé de la peau d'un dos, d'une chair de poule, de grains de beauté, d'omoplates brisées.



**« Il y a une tension extrême avec le verre qui peut se briser à tout moment. C'est pareil avec les vitraux et la fragilité de l'étau : tout peut éclater. Plus l'avance, plus je travaille avec la fragilité. »** Ainsi sont nés ses *Objets spécifiques accouplés* qui associent la délicatesse du verre à des serre-joints en bois et en métal – un anonyme, fils et petit-fils d'ébénistes, lui a fait don du matériel d'atelier familial qu'il n'utilisait pas, véritable trésor pour Clara, sensible aux « outils polis, sales, rugueux et écorchés » des artisans, et qui a eu l'impression de récupérer les membres d'une famille », l'outil s'incarnant pour elle comme la prolongation du corps. Elle explique aussi : « J'ai imaginé des formes pour redonner du souffle à des objets qui ont eu une vie de bébé. » Pour ce faire, Clara a collaboré avec un verrier nantais, Simon Muller.



Nausicaa, Cécile et Pénélope, figures de ses vitraux, ont rappelé à Clara Rivault les femmes d'aujourd'hui, et leur façon d'affronter le regard des autres sur Instagram.

**De celle qui « danse depuis toujours »,** qui a laissé la marque de son corps dans du plâtre sur un mur de son atelier pour une performance filmée (*La Mer de vie*, 2021) et qui plonge volontiers en eaux profondes, il faut raconter encore sa résidence en Grèce, où elle a lu la traduction de *L'Odyssée* par le poète Philippe Jaccottet et s'est passionnée pour les femmes de la mythologie. Nausicaa, Cécile et Pénélope, figures de ses vitraux, lui ont rappelé les femmes d'aujourd'hui, et leur façon d'affronter le regard des autres sur Instagram ; un féminisme discret se cache donc dans son art, l'oppression dont elle parle en expliquant ses œuvres en verre renvoyant bel et bien à « l'oppression générale que subissent les femmes ». Quant aux photographies qu'elle utilise pour ses vitraux, elles sont

volontairement d'une qualité inégale, tantôt précises, tantôt pixelisées, et répondent au monde d'images harcelantes qui nous entoure. Mine de rien, Clara Rivault parvient ainsi à faire dialoguer la délicatesse de l'artisanat d'art et la tendresse d'œuvres liées au corps avec une réflexion très actuelle sur la violence, quelle que soit sa forme. Canon.

À lire aussi : **Cécilia Vicuña, artiste éco-féministe révolutionnaire**

→ **Galerie Hors Cadre**  
8 Rue Chapon • 75003 Paris  
[www.hors-cadre.art](http://www.hors-cadre.art)

**Clara Rivault**  
<https://www.clararivault.com/clararivault>

**100% La Villette**  
Du 5 avril 2023 au 23 avril 2023  
Clara Rivault fait partie de la sélection du festival 100% La Villette.  
[laletette.com](http://laletette.com)  
La Villette • 211, avenue Jean-Jaures • 75019 Paris  
[laletette.com](http://laletette.com)

**Clara Rivault**  
Du 12 mai 2023 au 2 juillet 2023  
[www.beauxartsparis.com/programmation](http://www.beauxartsparis.com/programmation)  
Galerie Charliers Bâtiment Noire • 1 Rue de la Carbonnerie • 34000 Montpellier  
[www.lascharliersboisnoire.com](http://www.lascharliersboisnoire.com)

Art contemporain Sculpture Grande Halle de la Villette Vitraux Clara Rivault

**Vous aimerez aussi**

- Carnets d'exposition, hors-série, catalogues, albums, encyclopédies, anthologies, monographies d'artistes, beaux livres... [Visiter la boutique](#)
- Beaux Arts Hors-Série **Renouveau de l'art des Pays-Bas** 9,00€
- Beaux Arts Hors-Série **Château La Coste** 10,00€
- Beaux Arts Hors-Série **The Historical Monuments Research Laboratory – english version** 12,50€

**À lire aussi**

- REGT Les vitraux de Conques quand Soulages réinvente la lumière**
- Beaux Arts Hors-Série 3000 ans d'amour en images**
- Beaux Arts Hors-Série Les 15 plus belles églises de Paris et d'Île-de-France**

**La newsletter de Beaux Arts** chaque semaine, dans votre boîte

Votre email:

**Suivez-nous sur Instagram :** [@beauxartsmag](https://www.instagram.com/beauxartsmag)

**Abonnez-vous** à partir de 5,75€ / mois

[Voir le sommaire du n°462](#) [Abonnez-vous](#)

**Frida Kahlo, au-delà des apparences** [Découvrez la boutique](#)